

Le cinéma en Angleterre

Autor(en): **Böhm, H.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9^{ème} année . 1944

No. 7 . 4 avril

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpf-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpf-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Le cinéma en Angleterre

(De notre correspondant régulier.)

L'institut britannique de l'opinion publique a effectué récemment une enquête pour savoir si les spectateurs de cinéma anglais préféreraient des films ayant trait à la guerre, ou au contraire des films qui ignorent résolument les événements actuels. Il s'est révélé que la nette majorité est en faveur de cette seconde catégorie. Un tiers seulement des spectateurs, des hommes pour la plupart, préfère les films de guerre.

Malgré cela, *Hollywood continue de produire* des films de guerre en série; il est vrai qu'on ne connaît pas le pourcentage exact de ce genre de production par rapport à l'ensemble des bandes tournées.

L'armée britannique utilise de plus en plus le cinéma comme moyen d'enseignement et d'éducation. Il y a longtemps que le film d'entraînement était connu et utilisé sur une large échelle. On a passé maintenant à de nouveaux domaines et à des procédés inédits. Burgess Meredith, l'excellent acteur américain, qui sert actuellement comme major dans l'armée américaine en Angleterre, en collaboration avec des spécialistes du cinéma, a écrit un scénario de court-métrage qu'il a réalisé et joué lui-même ensuite. Ce film est destiné à faire connaître aux soldats américains les mœurs, coutumes et habitudes du peuple moyen de Grande-Bretagne, assez différentes des siennes propres! Tourné avec humour et beaucoup de finesse psychologique, cette bande contribue à rapprocher les mentalités et à éviter des incompréhensions. Le gouvernement britannique a fait cadeau de ce film au corps expéditionnaire américain!

Le ministère britannique de la guerre utilise, lui, le cinéma d'une façon assez différente. Il a fait tourner des films destinés à mettre au courant des événements et des changements survenus dans la vie quotidienne des prisonniers libérés qui reviennent en Angleterre, après en avoir été absents pendant plusieurs années. Ils peuvent ainsi être mis au courant de ce qui s'est passé en leur absence, grâce à une combinaison de films spectaculaires, de documentaires et d'actualités, qui mettent de la sorte leurs connaissances à jour.

*

Les programmes de production de grands film spectaculaires pour 1944 commencent à être connus. Ils ne manquent certes pas d'intérêt. Le plus vaste projet est celui d'Alexandre Korda, qui ne prévoit pas moins de 16 à 20 grands films! Il est vrai qu'il a fusionné son entreprise avec la production britannique de la M.G.M.

Il prévoit ainsi une dépense totale de cinq millions de livres pour l'année en cours. L'un de ces thèmes les plus risqués est constitué sans doute par la mise à l'écran de « *Guerre et paix* » de Tolstoï, mis en scène par Orson Welles. Korda compte tourner également plusieurs œuvres d'auteurs vivants, dont James Hilton, Richard Llewellyn, Eric Linklater, A. W. Mason.

Mais il n'est pas toujours besoin de la nouveauté pour attirer le public: imaginez-vous que « *Autant en emporte le vent* » se joue actuellement dans le même cinéma de Leicester Square depuis cinq années consécutives, sans interruption! C'est indiscutablement le record du monde! On compte également nombre de reprises à succès: plusieurs Disney, dont *Blanche-Neige* et *Fantasia*; *Robin Hood*, le *Carnet de Bal* de Duvivier, etc.

ZÜRICH

Weinbergstrasse 54
Tél. 8 42 00

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE

CINEGRAM S. A.

INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE

3, rue Beau-Site
Tél. 2 62 30

Parmi les premières à grand succès, signalons une œuvre sortie des ateliers de Samuel Goldwyn, qui s'est imposée d'emblée: *l'Etoile du Nord*, tournée en trois ans, et qui a coûté trois millions de dollars. C'est l'histoire d'un village russe et de ses habitants, placés soudain au milieu du conflit. Le scénario est de Lilian Hellmann; Lewis Milestone assurait la mise en scène. Parmi les acteurs principaux: Eric von Stroheim, Walter Huston, Walter Brennan, Ann Harding, Anne Baxter.

Un autre succès de l'heure: «*Sahara*», tourné par Zoltan Korda pour la Columbia, qui raconte l'histoire d'un sergent américain commandant d'un char dans le désert d'Afrique du Nord. Humphrey Bogart joue le rôle principal. Une copie de ce film a été remise en cadeau au général Eisenhower.

Le grand succès de la Fox: *Claudia*, avec Dorothy MacGuire, une nouvelle star dont on parle beaucoup, a maintenant été remplacé par un nouveau triomphe: celui de *Jane Eyre*, avec Orson Welles et Joan Fontaine, mise en scène de Robert Stevenson.

Il va de soi que les films de musique et de danse ont aussi une large place sur les écrans, ainsi que les comiques.

Un échange constant est assuré entre Hollywood et Londres. Les meilleurs films britanniques sont très cotés en Amérique. De plus, une série de reportages

radiophoniques entre l'Angleterre et Hollywood ont été inaugurés récemment: reportages sur les films en travail dans les studios britanniques, sur les idées, les réalisations, les méthodes anglaises de cinéma, qui sont diffusées à l'intention d'Hollywood. Cet échange fécond pour les deux parties est sans doute appelé à de nouveaux développements.

H. L. Böhm.

Le film allemand 1943/44

L'Union allemande des distributeurs de films, organisme central de la production pour la distribution, publie son programme pour 1944. Il s'agit des films tournés vers la fin de 1943 et au début de 1944. On annonce 96 films allemands terminés ou en travail, soit 36 de plus qu'en automne dernier. Cette augmentation de plus de 50 % montre que l'effort de guerre allemand ne réduit en rien l'effort culturel, malgré toutes les difficultés, et que le cinéma allemand est en pleine possession de ses moyens en cette cinquième année de guerre.

La production allemande se décompose comme suit: Berlin-Films: 9 bandes; Prag-Film 8 bandes; Terra-Filmkunst 12; Tobis-Filmkunst 23; Ufa-Filmkunst 17; Wien-Film 13; Bavaria 14.

Pour la bonne conduite dans les salles obscures

Les manteaux au vestiaire!

Le directeur de cinéma a, d'une manière générale, affaire à une clientèle très mélangée. Il doit faire preuve d'un sens psychologique aigu non seulement dans le choix de ses programmes, mais aussi dans la réception et l'installation de ses hôtes. Les problèmes commencent à se poser dès l'entrée. Suivant la disposition des lieux, le spectateur se trouve devant le vestiaire après ou avant l'achat de son billet. Depuis longtemps déjà, il n'est plus possible d'exiger de manière absolue le dépôt des manteaux et chapeaux; ce dépôt n'est plus qu'une commodité offerte à ceux qui veulent bien en profiter, mais c'est une commodité dont le directeur a intérêt à ce que le plus grand nombre de visiteurs profitent. Trop de spectateurs comptent en effet sur un siège vide auprès d'eux pour y déposer leurs affaires; pour peu que la salle soit bien fréquentée, ils s'apercevront de leur erreur. C'est alors au placeur à faire délicatement la suggestion nécessaire pour être autorisé à rapporter au vestiaire les manteaux et chapeaux décidément encombrants — sans parler du parapluie! C'est la façon dont cette suggestion est faite, le tact et la discrétion avec laquelle elle est présentée, qui décident le plus souvent de son succès. Le rôle du placeur, qui se trouve avoir affaire à des gens de condition et de caractère très différents, exige beaucoup de doigté et de psychologie.

Les parapluies dégoûlinants

Un chapitre qui tient tout spécialement au cœur des directeurs de salles! Il n'y a pas une ménagère sur cent qui tolérerait de voir amener sur ses tapis et dans son intérieur un parapluie ruisselant! En revanche, il lui paraît tout naturel d'en user de la sorte au cinéma! Elle qui ne supporterait pas de voir une large flaque s'étaler dans son salon ou même dans son corridor ne peut se résoudre encore bien souvent à remettre au vestiaire son «tom-pouce» gorgé d'eau. Il arrive fréquemment, surtout en matinée, que ces objets soient tranquillement déposés sur un fauteuil vide, où l'eau pénètre dans le capitonnage et cause les dégâts qu'on imagine. Là encore, il appartient d'abord à la préposée au vestiaire, puis au placeur, de rendre le visiteur ou la visiteuse attentive au dommage et aux désagréments qu'elle cause. Mais là encore, «c'est le ton qui fait la chanson»; il faut en user avec tact et discrétion pour obtenir le résultat souhaité. Les «Défenses» et les «Interdictions» indisposent le spectateur, et un lieu de distraction et de délassement comme le cinéma doit éviter autant que possible l'accumulation de placards et d'avertissements.

Les placeurs diplomates

Le spectateur de cinéma en prend en général plus à son aise que le spectateur de théâtre — bien que ce dernier ne manque

souvent pas de désinvolture — dans le retard avec lequel il arrive souvent aux représentations. Un bon pourcentage de visiteurs n'arrive jamais à l'heure, ce qui entraîne des désagréments pour tout le monde, et surtout pour les spectateurs qui désirent admirer le film en toute tranquillité et qui, eux, sont venus à temps, et désirent ne pas être dérangés. Les directeurs de salles ont pourtant toujours soin d'indiquer de façon précise le début de chaque représentation, mais l'habitude des retardataires est plus forte que tous les avis!

C'est là encore une tâche délicate pour un placeur que d'installer les retardataires en dérangeant le moins possible les autres hôtes. Il doit d'avance faire serrer les gens dans chaque rangée, pour éviter des sièges vides au milieu des rangs. Mais bien des gens s'estiment lésés dans leur dignité d'hommes libres si on les prie de s'installer un peu plus loin qu'ils ne l'avaient décidé! Encore une fois, c'est affaire de tact, tout comme pour les chapeaux verticaux qui dissimulent l'écran à toute une série de malheureux placés derrière l'élégante... qui se résout difficilement à quitter son modèle dernier cri! La façon la plus heureuse d'intervenir est de faire comprendre au client qu'il dérange d'autres spectateurs et qu'il n'aimerait certes pas être dérangé, lui, de la sorte. Le tact et la diplomatie des placeurs trouvent là un champ d'action illimité! Le directeur de salle se trouvera certainement bien de donner de temps à autre de petites leçons et des conseils à